



Bulletin de la

Société Botanique du Périgord



2,50 €

Numéro 88 - 2016



N. Bédé

Sommaire



Détermination pas à pas de quelques orobanches en Dordogne, B. Bédé,.....	2-3
Calendrier des sorties printemps 2016.....	4
Nouvelles de la SBP : compte-rendu de l'assemblée générale.....	5-6
Fiche plante : l'Asphodèle blanc, <i>Asphodelus albus</i> , J.-C. Martegoute.....	7-9
Distraction botanique, D. Cournil.....	9
Compte-rendu de conférence, climat et végétation du Chili, M.-A. Barny.....	10-11
Clé des luzules, D.Cournil.....	12

Orobanche sp., Bernard Bédé nous mène sur les pas de la détermination de ces plantes non chlorophylliennes, parasites d'un hôte spécifique. (page 2-3)



Nourriture de l'âme, et du corps ?

Sorti des enfers grecs, *Asphodelus albus* s'épanouit au soleil, jonché sur les talus siliceux. Jean-Claude Martegoute tire le portrait de cette belle exubérante. (page 7-9)



La SBP, une association dynamique, conviviale et studieuse. (page 5-6)



N. Bédé

Détermination pas à pas de quelques espèces d'orobanches du département de la Dordogne (suite)

Bernard Bédé (texte), Bernard et Nicole Bédé (photos)



Il est utile, voire indispensable, d'avoir sous les yeux l'article de la détermination d'*Orobanche hederæ* traité dans les pages 8 et 9 du bulletin n° 84, de 2014, afin de pouvoir suivre correctement les explications données dans celui-ci. La méthode de détermination utilisée est en effet totalement identique, et s'appuie sur les alternatives proposées dans la clé des orobanches de la Flore de Dordogne.

Afin de traiter le cas de plusieurs espèces dans cet article, nous ne reprendrons pas le cheminement détaillé tel que nous l'avons fait précédemment. La progression des informations données dans la flore sont proposées dans l'ordre de la clé. Chaque caractère décrit est illustré par une photo. Une prise de vue pouvant montrer plusieurs caractères, il est possible qu'un même document soit indiqué à plusieurs reprises dans le texte.

Espèce 1 : les fleurs ont une seule bractée (photo 1a). Les étamines sont insérées vers la base du tube de la corolle (photo 1b). Les stigmates sont pourpres (photo 1c). Les sépales sont entiers (photo 1a). La plante parasite les Lamiacées, en particulier *Thymus* (photo 1d). Il s'agit donc d'*Orobanche alba* (Orobanche blanche).

Espèce 2 : les fleurs ont une seule bractée (photo 2a). Les étamines sont insérées à plus de 2 mm du tube de la corolle (photo 2b). Les stigmates sont rougeâtres à violacés (photo 2c). La corolle est blanchâtre-violacée, les bractées sont plus longues que les fleurs, la plante parasite les *Eryngium* (photo 2d). Il s'agit donc d'*Orobanche amethystea* (Orobanche améthyste).

Espèce 3 : les fleurs ont une seule bractée (photo 3a). Les étamines sont insérées vers la base du tube de la corolle (photo 3b). Les stigmates sont jaunes, la corolle rose jaunâtre (photo 3c). La plante parasite les Fabacées, *Cytisus*, *Ulex*, etc. (Photo 3d). Il s'agit donc d'*Orobanche rapum-genistæ* (Orobanche du genêt).

Espèce 4 : les fleurs ont une seule bractée (photo 4a). Les étamines sont insérées vers la base du tube de la corolle (photo 4b). Les stigmates sont jaunes, les lobes de la corolle rouge sang (photo 4c). La corolle est jaune rougeâtre en dehors et rouge à l'intérieur (photo 4d). La plante parasite certaines Fabacées, *Cytisus*, *Hippocrepis* etc... (photo 4e). Il s'agit donc d'*Orobanche gracilis* (Orobanche grêle).

En conclusion, pour identifier une orobanche, même de retour à la maison, il suffit de photographier :

- la base d'une fleur pour observer la forme de la bractée et celle des sépales ;
- la base des étamines pour observer le niveau de leur insertion sur le tube de la corolle, et la pilosité du filet ;
- les stigmates pour noter leur couleur ;
- la corolle de face et de profil, pour la couleur et la forme ;
- l'orobanche avec la plante de son environnement le plus proche.

Espèce 1 : *Orobanche alba* (Orobanche blanche).



Espèce 2 : *Orobanche amethystea* (Orobanche améthyste).



Espèce 3 : *Orobanche rapum-genista* (Orobanche du genêt).



Espèce 4 : *Orobanche gracilis* (Orobanche grêle).



Calendrier des sorties printemps 2016

Les sorties botaniques ont pour but de s'émerveiller des espèces rencontrées ; tout le monde y a sa place ; les novices sont aidés dans leurs découvertes par les plus chevronnés.

Prévoir pique-nique et bottes quand le milieu et le temps le nécessite.

Dimanche 17 avril : Saint-Sauveur de Bergerac avec Rémi Fournier.

Sortie sur les sols sableux aux alentours des carrières de Liorac. **RDV à 10 h, parking devant la mairie de Saint-Sauveur.**

Dimanche 8 mai : Pensol avec l'A.L.B.L..

Sortie en terrain cristallin sur les sentiers du Bandiat. **RDV à 10 h, devant l'église de Pensol** (département 87, à 3 km de Marval).

Samedi 14 mai : Saint-Cassien (canton d'Issigeac), sortie pluridisciplinaire avec d'autres associations naturalistes. **RDV à 9 h, devant l'église de Plaisance.**

Samedi 4 juin: sortie commune avec le Parc naturel régional Périgord Limousin.

Saint-Crépin-de-Richemont, le matin et La Chapelle Montmoreau l'après-midi. **RDV à 10 h, devant l'église de Saint-Crépin.**

Dimanche 12 juin : Condat-sur-Vézère avec Stéphane Roudier. **RDV à 10 h, place des fêtes de Condat.**

Dimanche 19 juin : La Bessède avec Corine Oosterlee.

Prairie de fauche sablonneuse : *Sedum forsterianum*, *Tuberaria guttata*, *Verbascum densiflorum* et *V. virgatum*. Coins boisés et bords de route : *Genista tinctoria*, *Inula salicina*, *Euphorbia angulata*. **RDV à 10 h, parking à l'ouest du bourg de Cadouin.**



Sorties avec le CBNSA,
orientées exclusivement vers la prospection :

Dans le cadre de l'atlas de la flore du département de la Dordogne, plusieurs sorties sont prévues sur les grands secteurs faisant l'objet de prospections en 2016 : Terrasson, Sarlat, Excideuil, Liorac, Saint-Geniès et Cadouin. Elles se déroulent en semaine aux dates suivantes : 23 et 30 mars, 6 avril, 11 et 20 mai, 1^{er} et 15 juin. Les informations pratiques seront transmises au fur et à mesure par courriel et sur le site de la SBP.



Appel au covoiturage

Devant la recrudescence des demandes, nous vous informons que vous pourrez dorénavant proposer un covoiturage en informant Marie-Noëlle Chabry. Celle-ci coordonnera ou mettra en relation les demandeurs en fonction des propositions qui auront été faites.

Contact : sbp24.perigord@gmail.com



Nouvelles de la Société Botanique du Périgord

L'assemblée générale du 31 janvier 2016

Françoise Raluy



La SBP a continué d'élargir ses horizons en 2015, citons :

- le partenariat toujours vivant avec les associations botaniques des régions voisines ;
- la participation cette année aux journées organisées dans la Double par Florence Le Strat de la Société Botanique de France ;
- les nombreuses sorties de terrain en compagnie des botanistes du CBNSA ;
- l'ouverture d'un nouveau champ d'exploration, celui des Bryophytes, grâce à Isabelle Charissoux ;
- les intéressantes observations de la façon dont les plantes des jardins de ville se développent dans les milieux alentour, comme à Bergerac.

Résolus à rajeunir l'association, nous avons investi dans le matériel de communication, roll-up, flyers, etc., participé à nouveau à des événements, tels que les journées de La Chevêche, mais aussi cette année pour la première fois, au forum des associations à Périgueux, qui touche un large public.

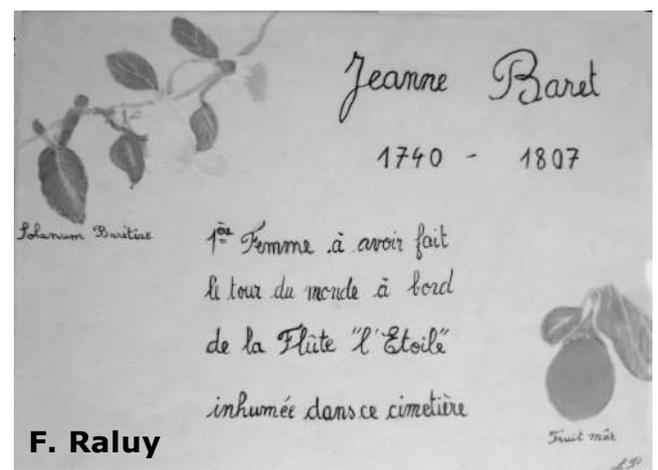
Pour le bulletin, nous avons aussi investi dans du matériel afin de faciliter la tâche de Marie-Anne Barny, et réorganisé le fonctionnement du comité de rédaction.

Le site et notre secrétaire Marie-Noëlle Chabry renseignent avec régularité sur les sorties et activités, et relayent les informations en rapport avec la botanique.

Les conférences que nous organisons pendant la mauvaise saison permettent de traiter de sujets passionnants, mais nous souhaiterions toucher un plus large public.

La séance de détermination qu'anime Bernard Bédé regroupe beaucoup de monde, et a cette fois attiré un public de botanistes débutants ou non et studieux.

Nous n'avons pas oublié l'histoire de la botanique, et, le 7 septembre, nous étions quelques-uns à Saint-Antoine-de-Breuilh, au petit cimetière du village de Saint-Aulaye, à l'occasion du dépôt d'une plaque en l'honneur de Jeanne Barret. Sophie Miquel a fait le discours de circonstance, nourri de tous le savoir accumulé sur cette femme remarquable, botaniste et première femme ayant effectué le tour du monde.



Avec l'année 2016, nous nous promettons de poursuivre sur cette lancée, le calendrier des sorties et activités pour ce premier semestre en est le meilleur témoin (cf. page 4).

Nous avons un tel nombre de propositions de sorties que leur programmation occupe une bonne partie de l'assemblée générale.



N. Bédé

D'ores et déjà, nous prévoyons une sortie grand public à Périgueux, sur le thème de la découverte de la biodiversité en ville le samedi 10 septembre.

Nous faisons le point sur la richesse de notre bibliothèque, car nous recevons chaque année des revues botaniques d'un peu partout, dont certaines sont des ouvrages présentant un travail scientifique très rigoureux ; Jean-Louis Orazio notre documentaliste se propose, avec l'aide de Marie-Noëlle Chabry, de faire connaître chaque année les nouvelles entrées.

L'assemblée générale donne quitus au trésorier Dominique Cournil pour ses comptes toujours rigoureux ; les investissements importants de l'année ont fait baisser le montant de la trésorerie, mais son solde demeure largement positif. (bilan financier : dépenses : 2 276,12 € ; recettes : 5 073,95 € ; solde : 2 797,83 €).

Cathy Hoare a donné sa démission du bureau, et Christian Niquot est élu à sa place.

J'informe l'assemblée que je démissionnerai de mon poste de présidente lors de la prochaine assemblée générale ; un an devrait être une période suffisante pour faire naître une vocation de nouveau président ou présidente...

Le repas pris en commun, fut riche en échanges autant qu'en victuailles !



N. Bédé

Bruno Wisniewski, sur le thème *des stratégies de reproduction dans le monde végétal*, a traité avec brio et un grand sens de la pédagogie, le temps d'une conférence, un sujet très ardu, mais qui rend le monde des plantes si passionnant.



N. Bédé



N. Bédé

Les réunions du bureau, qui sont ouvertes à tous les adhérents, se dérouleront les mercredis **22 juin, 28 septembre, 7 décembre à 18 h** à la Maison des associations.

Asphodèle blanc

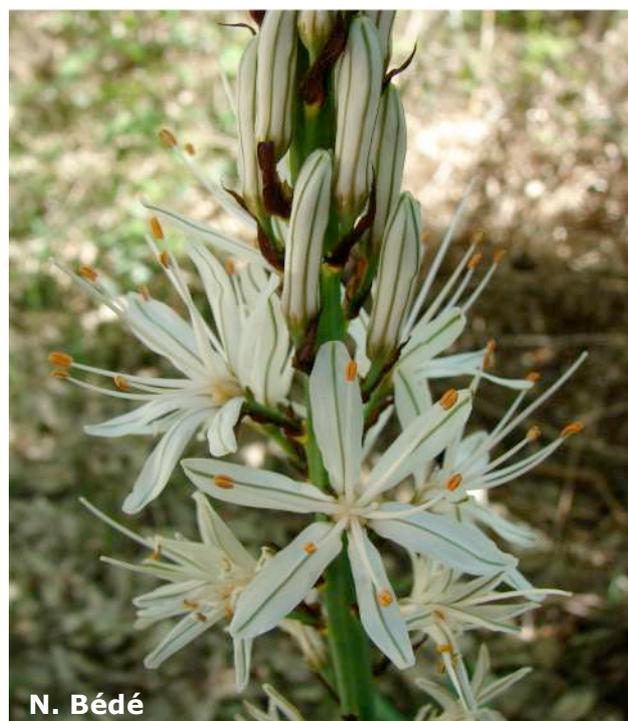
Asphodelus albus Mill.

(Xanthorrhoeaceae - Asphodeloideae)

Description

Cette belle Liliacée (actuellement classée parmi les Xanthorrhoeacées) est facilement repérable par sa taille imposante et son abondante floraison en mai-juin.

Dès le printemps, les rosettes de feuilles longues et étroites, pliées en gouttière, vert glauque et aiguës, attirent l'attention.



N. Bédé

les landes et clairières dérivant de ces forêts sur substrat siliceux.

On peut observer cette plante, en compagnie de plantes calcicoles, sur des versants calcaires des causses du nord-est du Périgord noir, comme à Condat-le-Lardin ; donc cette espèce acidiphile semble avoir une amplitude écologique assez large ou s'agit-il alors d'un autre taxon ou bien d'un écotype ?

C'est une plante vivace à racines fasciculées, tubérisées, fusiformes (comme celles du Dahlia) ; aux fleurs à 6 tépales blancs, à nervure verte ; l'inflorescence est une longue grappe dense aux bractées brun noirâtre ; le fruit est une capsule subglobuleuse brun foncé.

Espèce méditerranéo-atlantique héliophile, indicatrice de sols acides

Elle est assez commune dans les chênaies plus ou moins ouvertes (à base de Chêne pédonculé, Chêne tauzin), en lisière de châtaigneraies, dans

À noter **une autre découverte inattendue** sur ce même versant de Condat, avec des étudiants de B.T.S GPN du lycée agricole de Coulounieix : il y a 8 ans, nous avons relevé comme espèce accidentelle des pelouses calcicoles *Narcissus poeticus* **Narcisse des poètes**, famille des Amaryllidacées (2 pieds) ; au printemps 2015, quelle n'a pas été ma surprise d'observer une mini-station d'une dizaine de pieds 30 à 50 m plus loin. Comment expliquer la présence de cette plante, généralement des prairies humides ou des talus frais, en pleine rocaille, dans une ambiance aussi chaude et aride ?

La plante des Champs Élysées

Diverses Liliacées, dont les asphodèles, étaient autrefois consacrées aux divinités des enfers et des morts, mais les enfers grecs n'avaient rien de diabolique ; dans la mythologie grecque, les enfers sont simplement le royaume des morts.

« Passé le rocher blanc, les portes du soleil et le pays des rêves, ils eurent vite atteint la prairie d'Asphodèles où les ombres habitent. » C'est ainsi que s'exprime Homère, dans l'Odyssée, pour parler des Champs Élysées, vaste royaume où les défunts goûtaient un bonheur parfait en se nourrissant d'Asphodèles ; c'est pour cette raison que l'on a longtemps cultivé ces plantes autour des tombes pour que leurs racines nourrissent l'âme des disparus.

Appellations populaires

En Dordogne et Haute Vienne, les noms les plus répandus évoquent le poireau (allusion à la forme des feuilles) ; citons : poireau sauvage, poireau de chien, la porra da sauvaga, lo porriou, l'esperreta, la porreta, la porracha, la porraca.

En languedoc, on le nomme la testa de lop (la tête de loup) ; l'allure de l'asphodèle en fleurs donne l'image de cette longue brosse permettant de nettoyer les endroits difficilement accessibles. Dans le même type de ressemblance, en Périgord, on parle de l'esparsela : idée du goupillon.

Ailleurs, on note : bâton royal, bâton blanc (lo baston blanc en Occitanie) à cause des longues tiges raides et pleines.

Queue de rat ou queue de singe en Vendée.



Propriétés et utilisations

La plante est toxique et n'est pas consommée par les herbivores. Par contre, il n'est pas rare de trouver en milieu forestier un tapis d'asphodèles partiellement dévasté par les sangliers, qui consomment les tubercules.

Ancienne plante médicinale et alimentaire :

On lui attribuait des vertus diurétiques ; les racines étaient employées en friction contre les verrues, herpès et eczémas ; séchées et réduites en poudre, elles ont été utilisées contre la gale.

Malgré leur toxicité, les racines tubérisées ont été consommées en les accommodant à la façon des salsifis ou des pommes de terre, après avoir été bouillies dans l'eau salée pour en détruire l'âcreté naturelle. En temps de disette, les bergers cuisaient les tubercules, puis les broyaient pour en faire, dit-on, de la farine et du pain.

Les tubercules contiennent divers glucides, mais pas d'amidon contrairement aux indications de nombreux auteurs ; la composition chimique est proche de celui du topinambour (source : contribution à l'étude de la valeur nutritive de quelques plantes naturellement abondantes en Corse, 1962, et travaux de Zellagui 1998).

Divers usages :

Les tiges sèches récoltées à la fin de l'été servaient d'allume-feu, mais aussi de flambeaux ou de torches pour les processions religieuses (comme la Molène, voir bulletin S.B.P n° 80, 2013).

Les relieurs et les cordonniers se sont servi de la pulpe des tubercules comme colle.

L'Asphodèle blanc s'acclimate fort bien dans les jardins ; il est cultivé comme ornementale dans les jardins ensoleillés.

Entendu dire en Périgord :

Les tubercules étaient jadis récoltés pour nourrir les porcs ; cette pratique était courante à Mensignac ; à Domme et à Villefranche-du-Périgord, on nommait l'Asphodèle « l'herbe à cochons ».

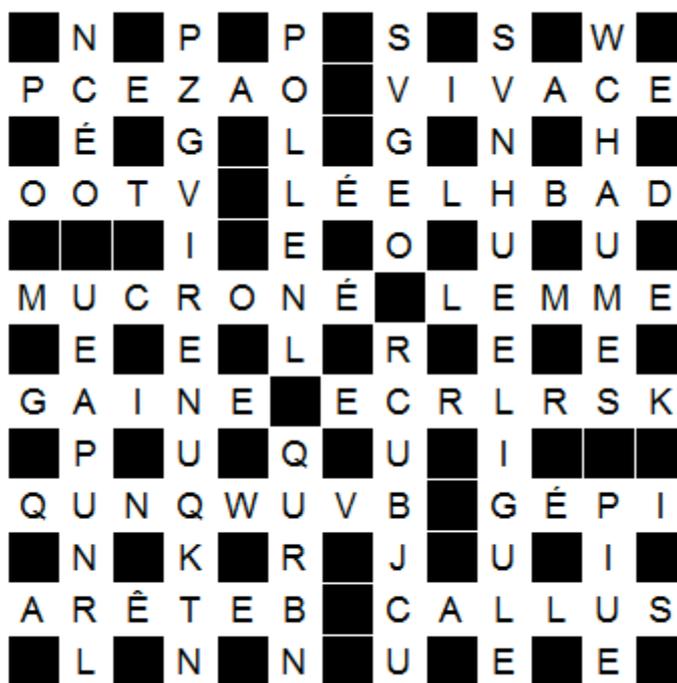
« Dès que les poireaux sauvages sortent, feuillardier quitte ta coupe de bois » : expression populaire racontée dans les châtaigneraies ; au début du printemps, l'apparition des rosettes d'Asphodèle est le signal de la montée de sève.

Bibliographie

- Bédé B. & N. Bédé & J.-C. Martegoute 2015 – *Les plantes de Dordogne et des départements limitrophes avec indication des propriétés apicoles*. Éd Bacofin, 912p.
- Benoet G. – *Las plantas, lexic Occitan/Francés-Francés/Occitan*. IEO edicions, 437p.
- Fournier P.-V. 1947, rééd. 1961 – *Dictionnaire des plantes médicinales et vénéneuses de France*. Ed. Omnibus, 1047p.
- Guillot G. 2014 – *Guide des Fleurs des forêts*. Ed. Belin, 272p.
- Lavalade Y. – *Guide Occitan de la Flore Limousin-Marche-Périgord*. Ed. Lucien Souny.
- Orazio J.-L. – *Excideuil l'herbier du sentier karstique*. 255p.
- Poujardieu F. 2012 – *Survivre dans la nature*. Édition du cluzeau, 119 p.
- Rameau J.-C., D. Mansion, G. Dumé & al 1989 – *Flore forestière Française Tome 1*. Ed. IDF.
- Sélection du Reader Digest 1987 – *Guide Des Plantes Sauvages*. 415p.
- Tison J.-M., B. de Foucault 2014 – *Flora Gallica*. Ed. Biotope, 1196 p.
- www.l-asphodele.com
christinelerat.over-blog.fr
horizon.documentation.ord.fr
www.medirabbit.com



Distraction botanique



<https://sites.google.com/site/botanique24/>



Bulletin de la Société Botanique du Périgord

ISSN 1967-0621

courriel : sbp24.perigord@gmail.com

Maison des Associations

12 cours Fénelon

24000 Périgueux

Directrice de la publication
Françoise Raluy

Rédaction

Bernard & Nicole Bédé

Marie-Anne Barny

Dominique Cournil

Jean-Claude Martegoute

Relecture

Bernard & Nicole Bédé

Françoise Teyssier

Guillaume Eyssartier

Mise en page

Marie-Anne Barny

Dessins Nicole Bédé

Impression

Communic'Action

6 rue Gambetta

24000 PÉRIGUEUX



Désert fleuri :
Calandrinia longiscapa
 (rouge),
Cristraria patens (rosé),
Nolana paradoxa (blanc)

B. Comps



Cristraria patens

B. Comps



B. Comps

Azorella compacta



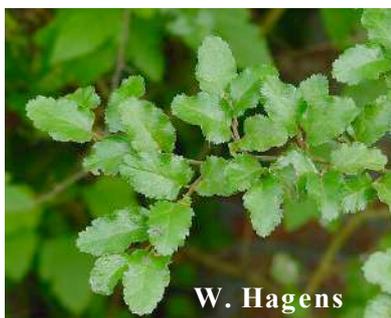
Matorral chilien, *Jubaeae chilensis*

S. Zona



Lapageria rosea,
 liane emblème du Chili

Nothofagus antarctica



W. Hagens



Nothofagus menziesii

Kahuroa

Conférence de **Bernard Comps** **Climat et végétation du Chili**

Docteur ès sciences en écologie végétale, ancien maître de conférence à l'Université de BXI.

Après nous avoir énoncé les différents climats qui régissent le pays, B. Comps nous a peint les multiples paysages du Chili. Entrecoupant parfois ses descriptions de poèmes d'auteurs de circonstance comme Pablo Neruda, B. Comps nous a rapporté ses observations botaniques. Voici quelques bribes choisies de ce lointain voyage.

Le Chili est une aiguille de Pin coincée entre l'océan Pacifique et la cordillère des Andes. Il s'étire sur 4300 km entre les latitudes sud 17°30 et 56°30, du désert d'Atacama aux glaciers de Patagonie.



De nombreux climats se déclinent devant l'étendue du pays.

Les températures augmentent légèrement du Sud au Nord, où il ne fait guère plus de 24 °C en plein désert. L'altitude relativement élevée et le courant de Humboldt, un courant froid (14 °C) qui remonte la côte Pacifique, modèrent les températures même en zone tropicale.

De plus, la fraîcheur des eaux condense l'humidité au-dessus de celles-ci, créant des nuages de brume sur l'océan au détriment du continent plus chaud. Les précipitations gagnent donc rarement l'intérieur des terres. D'autre part, la barrière naturelle que forme la cordillère des Andes empêche toutes influences orientales. Les pluies très abondantes vers le centre se raréfient donc jusqu'à devenir complètement inexistantes au Nord.

Du point de vue de la végétation, cet enclavement entre deux forces de la nature a engendré un fort endémisme.

Tout au Nord, le désert d'Atacama, le plus aride du monde, accueille 800 espèces, surtout concentrées sur la côte où se forment les brouillards. En altitude, on rencontre par exemple des cactacées endémiques : *Eulychinia sp.*, *Copiapoa sp.*.

Plus à l'intérieur au pied de la cordillère des Andes, s'étend une grande plaine d'altitude (4000 m), aux températures basses, arrosée par quelques pluies venant de l'Amazonie. L'Altiplano est parsemée de touffes de *Stipa ichu* (*Poaceae*) et d'*Azorella compacta*, une minuscule *Apiaceae* qui, poussant sur elle même, forme de hauts monticules sans âge.

À 1500 km en dessous de la frontière péruvienne, il a plu, le désert est fleuri. *Calandrinia longiscapa* (*Portulacaceae*), *Cristaria patens* (*Malvaceae*), *Nolana paradoxa* (*Solanaceae*), se parent promptement de leur plus belle floraison pour boucler leur cycle phénologique en 3 ou 4 semaines. On y trouve aussi *Bomarea ovallei* (*Alstroemeriaceae*), *Schizanthus litoralis* (*Solanaceae*), *Zephyra elegans* (*Tecophilaeaceae*).

Plus au Sud, le matorral chilien, où se côtoient maquis méditerranéen très ouvert et zone boisée, abrite des arbustes et arbrisseaux xérophiles et un cocotier endémique, *Jubaea chilensis* (*Areaceae*).

Sous un climat tempéré pluvieux, se développe la forêt valdivienne, où l'on trouve *Lapageria rosea* (*Philesiaceae*), une liane endémique emblème du Chili ; *Gevuina avellana* (*Proteaceae*) ; *Amomyrtus luma* (*Myrtaceae*) ; *Fitzroya cupressoides* (*Cupressaceae*), un arbre gigantesque pouvant vivre jusqu'à 2600 ans mais devenant rare ; de nombreuses espèces de *Nothofagus* (*Nothofagaceae*), de proches cousins de notre *Fagus sylvatica*.

Encore plus au Sud, des forêts d'*Araucaria araucana* (*Araucariaceae*) recouvrent les pentes des volcans.

Dans la région subpolaire, en amont des glaciers, se succèdent trois types de végétation : le matorral de Magellan qui offre un paysage torturé par le vent, une forêt pluviale de caducifoliés et les grands espaces de la steppe patagonienne où poussent *Stipa humilis* et *Festuca pallezens* (*Poaceae*), *Mulinum spinosum* (*Apiaceae*) et *Berberis microphylla* (*Berberidaceae*).

M.-A. Barny

Luzules de Dordogne d'après la Flore de Dordogne de Bernard Bédé

Luzula
 plantes herbacées à feuilles de graminée, poilues à la base, à fleurs hermaphrodites 6 tépales, 6 étamines et 3 stigmates

fleurs solitaires sur de longs pédoncules	fleurs groupées en glomérules
---	-------------------------------

fleurs basales ((3,5)5-10mm) rameaux fructifères étalés en tous sens	feuilles basales (2-3,5 mm) rameaux fructifères dressés dans une même direction	feuilles basales (8-15 mm) très poilues inflorescence assez lâche glomérules (2-8) fleurs		feuilles basales < 8 mm inflorescence +- dense glomérules (6-25) fleurs
--	---	--	--	---

fruits à appendices assez longs et recourbés 15 à 30 cm	fruits à appendices courts et droits 15 à 30 cm	40 à 80 cm plante rhizomateuse	2 à 6 glomérules fleurs penchées à maturité rhizomes ou stolons	4 à 16 glomérules fleurs dressées sans rhizomes ni stolons
---	---	-----------------------------------	---	--

feuilles inf. ciliées de longs poils	tépales brun foncé	tépales brun, rameaux nombreux	fruits à appendice à la base (5-20-(30) cm)	graines à appendice, inflo. assez lâche glomérules +- pédonculées 15 à 50 cm	inflo compacte glomérules presque sessiles de 30 à 80 cm
---	--------------------	-----------------------------------	--	---	--

<i>Luzula pilosa</i> AC Luzule de printemps	<i>Luzula forsteri</i> C Luzule de Forster	<i>Luzula sylvatica</i> AC Luzule des bois	<i>Luzula campestris</i> TC Luzule des champs	<i>Luzula multiflora</i> subsp. <i>multiflora</i> AC Luzule multiflore	<i>Luzula congesta</i> à rechercher Luzule à inflorescences denses
--	---	---	--	---	--



Photos : florealpes.com Franck Le Driant